

CAPES
Philosophie

AGRÉGATION
Philosophie

Guide de préparation
au CAPES et à l'Agrégation
de **Philosophie**

4^e édition

Olivier Tinland



Guide de préparation
au CAPES
et à l'Agrégation
de PHILOSOPHIE
4^e édition

Olivier Tinland
Professeur des Universités en philosophie
Ancien membre du jury de l'agrégation de philosophie



Mise en pages : Céline TRAN

ISBN 9782340-117952

Dépôt légal : juillet 2026

©Ellipses Édition Marketing S.A.

8/10 rue la Quintinie 75015 Paris



Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editions-ellipses.fr

Table des matières

Avant-propos.....	5
--------------------------	----------

Note sur la présente édition.....	7
--	----------

Introduction

Remarques préliminaires

sur la préparation d'un concours	9
---	----------

1. *Le profil : devenir un enseignant* 9
2. *Les épreuves : qu'est-ce qu'un exercice ?* 11
3. *Les critères : le problème de l'évaluation* 13
4. *La pratique : la structure de la préparation.....* 14

Chapitre I

Le fil directeur de la préparation : le texte	17
--	-----------

1. *Qu'est-ce qu'un texte ?* 18
2. *Le texte, unité de base du travail d'explication de texte.....* 20
3. *Le texte, unité de base du travail de dissertation* 23

Chapitre II

Méthodologie de l'explication de texte.....	27
--	-----------

1. *Que signifie expliquer ?* 27
2. *La lecture du texte.....* 32
3. *De l'œuvre au texte : le problème de la mise en perspective.....* 35
4. *La rédaction de l'explication* 39

Chapitre III

Méthodologie de la dissertation47

1. *L'analyse de l'énoncé : forme et contenu* 48
2. *La justification de l'exercice : qu'est-ce qu'une problématique ? ..* 54
3. *L'organisation du plan* 58
4. *La mobilisation des références : textes et exemples* 61
5. *La rédaction de la dissertation*..... 64

Chapitre IV

Questions annexes71

1. *La spécificité des épreuves orales*..... 71
2. *Le problème du style*..... 79
3. *Les références « extra-philosophiques »*..... 81
4. *Le statut des exemples*..... 82
5. *La culture philosophique : entre éclectisme et spécialisation* 84

Bibliographie commentée89

1. *Les usuels* 89
2. *Les ouvrages de méthodologie* 92
3. *Les ouvrages d'histoire de la philosophie*..... 93
4. *Les ouvrages thématiques*..... 95
5. *Aux frontières de la philosophie* 97
6. *Anthologies de textes philosophiques*..... 102

Vocabulaire de la préparation des concours

de philosophie105

Avant-propos

Le présent ouvrage est issu d'une double expérience : d'une part, l'expérience d'étudiant qui m'a conduit à me confronter personnellement à la préparation des concours de philosophie ; d'autre part, l'expérience d'enseignant qui m'a permis de préparer d'autres étudiants à ces mêmes concours depuis désormais vingt-cinq ans. La première m'a fait découvrir l'ampleur des errances et des malentendus qui menacent tout candidat désireux de réussir un concours de recrutement ; la seconde, quant à elle, m'a contraint à chercher tous les moyens possibles pour éviter de tels écueils et clarifier les fausses évidences en matière de méthode, de culture et de comportement qui prospèrent sur le terreau des incertitudes estudiantines. Aussi cet ouvrage ne se veut-il pas un énième « catéchisme » des concours, porteur de dogmes méthodologiques définitifs et incontestés, mais une entreprise plus modeste et prosaïque de *clarification* de l'ensemble des paramètres impliqués dans l'idée (obscur et confuse) de « concours de philosophie ». On pourra objecter qu'il existe déjà quantité d'ouvrages sur la préparation des concours de philosophie¹, et se demander s'il est opportun d'en ajouter un nouveau à cette liste. À cela, on peut répondre, d'une part que ce livre ne prétend pas se substituer aux autres (ne serait-ce qu'en raison de ses lacunes manifestes, en particulier s'agissant des exemples d'exercices), mais les *compléter* en proposant des orientations de travail *spécifiques* à la *préparation* des concours de philosophie ; d'autre part, tout au long de cet ouvrage, je me permettrai d'insister sur un ensemble de paramètres *pratiques* et *concrets* qui me semblent devoir retenir l'attention au moins autant que les critères strictement théoriques et méthodologiques. Pour le dire en termes kantien, il s'agit ici de « schématiser » les concepts

1. En renonçant à l'exhaustivité, j'ai sélectionné ceux qui me paraissaient utiles dans la section bibliographique, en fin de volume.

fondamentaux de la méthodologie, de montrer comment on peut les mettre en œuvre dans des situations précises, comportant d'importantes contraintes temporelles et pratiques.

À cet égard, il m'a paru nécessaire de *modifier* la perspective habituelle des méthodologies existantes dans le sens d'une approche résolument *pragmatique*, attentive aux conditions *réelles* de travail des candidat-e-s, afin de compenser une tendance aussi récurrente que fâcheuse à l'*idéalisme* en matière de méthode. Nulle idée révolutionnaire ne se cache derrière cette conviction, simplement le constat trop souvent effectué d'un gouffre existant entre les préceptes méthodologiques énoncés dans l'abstraction « scolastique » d'un discours pédagogique souvent déconnecté des contraintes propres à celles et ceux qui doivent s'y conformer et la *mise en pratique* de tels préceptes. Si le présent ouvrage pouvait permettre de combler un tant soit peu un tel gouffre, il aurait, à mon sens, déjà rempli sa mission. Le lecteur pourra parfois s'étonner de l'aspect quelque peu prosaïque, pour ne pas dire trivial, du style qui a été adopté ici : la dramatisation outrancière des concours étant sans nul doute la cause première de bien des échecs, j'ai cru bon, loin de tout discours exagérément magistral et du « ton Grand Seigneur » qui l'accompagne trop souvent, de rester au plus près des problèmes et des inquiétudes des candidat-e-s, tant du point de vue de la forme que du contenu, en préférant constamment l'énonciation sans emphase de conseils pratiques à des formulations plus séduisantes, mais plus creuses et plus difficilement transposables dans la pratique. Puisse le lecteur y puiser des forces et des idées nouvelles pour affronter cette période difficile et passionnante avec un esprit plus affermi et plus clair : c'est tout le mal que je puis lui souhaiter.

Note sur la présente édition _____

Pour la présente édition (4^e), j'ai renoncé à inclure une présentation détaillée des épreuves de chaque concours. En effet, les changements trop fréquents (et parfois regrettables sur le plan pédagogique) des formats d'épreuve, au gré de réformes successives, parfois ajournées ou modifiées au dernier moment, ont pour conséquence de rendre une telle présentation rapidement obsolète. J'invite les candidat-e-s à consulter régulièrement le site officiel du Ministère afin de disposer de la version à jour des informations pertinentes. J'ai aussi renoncé à proposer une section dédiée aux épreuves orales du CAPES, dont le caractère « mixte » les rend ambiguës sur le plan méthodologique. Mieux vaut faire silence sur les domaines où l'on risque de donner des conseils approximatifs, voire malavisés. Là encore, j'invite les candidat-e-s à consulter les très utiles rapports officiels des jurys de concours (dont je recommande plus généralement la lecture en guise de préalable indispensable à la préparation des concours) pour trouver des conseils adaptés à la préparation de ces épreuves. Ils sont eux aussi disponibles en ligne sur le site du Ministère.

À l'occasion de cette nouvelle édition, j'ai de nouveau opéré quelques modifications et compléments, tout en proposant une mise à jour de la bibliographie. J'espère avoir ainsi comblé quelques lacunes importantes et identifié certains « angles morts » de mon approche. Mais la perfection méthodologique n'est décidément pas de ce monde : conformément à l'orientation générale de ce modeste guide, je répéterai pour finir que la méthode ne peut pas tout et que ce sont d'abord le travail régulier, la mise en pratique scrupuleuse et lucide des conseils et l'acquisition progressive d'un savoir-faire adossé à une culture maîtrisée qui constituent la clé de la réussite, personnelle et professionnelle, à ces concours.

Introduction

Remarques préliminaires sur la préparation d'un concours

Avant même de s'interroger sur les modalités précises de la pratique des concours de philosophie, il convient de se placer quelque peu en amont de la préparation, d'élargir la focale, afin de bien cerner le *cadre général* ainsi que les *attentes* propres aux concours de philosophie. On pourra distinguer trois niveaux de spécification de ce qu'est un concours de philosophie : le profil, les épreuves, l'évaluation ; il conviendra de tirer de l'analyse de ces paramètres les orientations fondamentales de la préparation.

1. Le profil : devenir un enseignant

La meilleure façon de cerner les attentes caractéristiques d'un concours consiste à en repérer l'*objectif* déterminé. En l'occurrence, contrairement à un *examen*, il s'agit de procéder à une *sélection* visant à renouveler le corps des *enseignants* de philosophie dans un contexte de *rareté* relative des postes à pourvoir. Une telle remarque pourrait sembler triviale, mais force est de constater que les implications de celle-ci demeurent trop souvent ignorées des candidats, *a fortiori* quand il s'agit de préparer l'agrégation, concours fortement sacralisé depuis longtemps, dans lequel on a pris l'habitude de voir davantage une sorte de « passeport » pour le panthéon des grands philosophes ou, à tout le moins, des grands universitaires, qu'un simple concours de recrutement des enseignants. Il est vrai que l'ambiguïté des débouchés de l'agrégation renforce une telle impression, dans la mesure où ce concours permet tout autant d'enseigner (directement) dans le secondaire (puis éventuellement en classes préparatoires) qu'à l'université (après un travail de doctorat).

De là à voir dans l'agrégation le lieu de reconnaissance par excellence du mérite philosophique, il n'y a qu'un pas, trop vite franchi par bien des candidats avides de gloire et de réussite institutionnelle. Or, disons-le sans ambages, un concours de philosophie n'a pas pour fonction de sanctionner un *mérite* philosophique ou une *originalité* intellectuelle (même si de telles qualités jouent évidemment un grand rôle dans la réussite), mais sert avant tout à évaluer les *compétences* caractéristiques d'un futur enseignant. La réussite d'un concours de philosophie équivaut donc essentiellement à la mise en évidence des compétences requises pour enseigner, par le biais d'épreuves suffisamment *formalisées* et *standardisées* pour permettre une *évaluation* aussi objective et impartiale que possible. Pour s'exprimer à la manière de John Rawls, on peut dire qu'il y a une « priorité lexicale » des compétences professionnelles sur les mérites personnels et les qualités idiosyncrasiques des candidats : les premières doivent être mises en évidence avant que les seconds ne soient pris en compte ; il faut d'abord montrer que l'on sait enseigner la philosophie pour pouvoir mettre en valeur ses talents intellectuels propres. Quelles sont ces compétences ? La plupart peuvent se ranger sous la notion de *pédagogie*, notion qui implique, au-delà des talents personnels variables entre les individus, un certain nombre de *réquisits* valables pour tous. De tels réquisits se distribuent en deux classes principales : les réquisits *formels* et les réquisits *matériels*. Par réquisits formels, il faut entendre une capacité à exprimer son propos sous une forme appropriée à la transmission des connaissances d'enseignant à enseignés ; on peut par exemple citer la clarté d'expression, la maîtrise du vocabulaire, la vivacité du propos, la capacité à construire des développements conformément à une suite ordonnée et intelligible d'objets d'étude, etc. Les réquisits matériels, quant à eux, concernent avant tout la quantité et (surtout) la qualité de la culture dans le domaine enseigné, ce qui, concernant la philosophie, renvoie tout autant à l'histoire de la philosophie qu'à des domaines périphériques venant recouper les interrogations philosophiques (arts, sciences naturelles et humaines,

logique, etc.). Il va sans dire qu'il serait oiseux d'opposer ces deux ensembles d'exigences, dans la mesure où le développement des unes constitue le meilleur moyen de mettre en valeur les autres : pour paraphraser Kant, sans une forme d'exposition appropriée, les connaissances sont aveugles, sans une culture solide et diversifiée, la rigueur formelle reste vide.

Dans la mesure où l'acquisition d'une culture personnelle ne saurait manquer de déborder notre propos (on trouvera malgré tout dans les parties IV et V du présent ouvrage des conseils d'orientation ainsi que des suggestions de lecture), il s'agira essentiellement dans les pages qui suivent de fournir aux candidats un ensemble de conseils concernant :

1. les principes fondamentaux qui régissent l'aspect formel des épreuves de concours ainsi que
2. des précisions concernant la manière d'articuler forme et contenu, tant dans la préparation que dans la pratique de ces épreuves.

Avant de se lancer dans la préparation des concours de philosophie, il importe donc de ne jamais perdre de vue l'orientation fondamentale qui doit présider à tous les efforts ultérieurs : il s'agit d'apprendre à *enseigner*, et d'apprendre à *montrer* que l'on sait enseigner la philosophie dans les conditions spécifiques des concours. Ce qui nous amène à dire un mot des épreuves.

2. Les épreuves : qu'est-ce qu'un exercice ?

Parmi les nombreux sujets de mécontentement qui sont exprimés par les candidats, outre la rareté évidente des postes disponibles, le sentiment d'une régression de la qualité du travail demandé en deçà des promesses entrevues lors des dernières années d'apprentissage (notamment les années de master) figure assurément en fort bonne place. En effet, après avoir entrevu les belles perspectives liées à un travail personnel libéré des contraintes scolaires habituelles, agrémenté le plus souvent de notes particulièrement avantageuses (les mentions flatteuses